

compagnie **Aberratio Mentalis**

création

l'espèce humaine

de **Robert Antelme**
Editions Gallimard

mise en scène **Claude Viala**
scénographie, costumes **Loïc Loeiz Hamon**
lumières **Anne Marin**
musique **Christian Roux**
avec
Geoffroy Barbier
Alain Enjary
Hervé Laudière

THEATRE DE L'OPPRIME

78, rue du Charolais • 75012 Paris
M° Reuilly Diderot, Gare de Lyon sortie 9, Dugommier

du **15 mars** au **15 avril 2006**
du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h.
réservations : 01 43 40 44 44
compagnie **Aberratio Mentalis** : aberratiomentalis@free.fr



Artistes-Interprètes
Une Saison à des Orbes

LA MEMOIRE DE LA RESISTANCE



coproduction
Théâtre de l'Opprimé

► Robert Antelme

En 1943, Robert Antelme est âgé de 26 ans et choisit de combattre dans la résistance.

En juin 1944, il est arrêté par la Gestapo et déporté.

Après Fresnes, Buchenwald, Gandersheim, il se retrouve à Dachau un an plus tard, moribond. Le camp est bloqué par les troupes américaines par peur du typhus mais deux amis réussissent à le faire sortir. Dionys Mascolo et Georges Beauchamp. Durant le voyage de retour à Paris qui dure deux jours, Robert Antelme ne cesse de parler, de raconter, jour et nuit. Il parle.

Deux ans plus tard, il publie *L'espèce humaine*.

Ce livre dont Maurice Blanchot dit qu'il est

« le plus simple, le plus pur et le plus proche de cet absolu dont il nous fait souvenir, l'espèce humaine. »

Cette écriture dont Georges Perrec dit :

« Nous pouvons dominer le monde. Robert Antelme nous en fournit l'irréfutable exemple. Cet homme qui raconte et qui interroge, qui combat avec les moyens qu'on lui laisse, qui extirpe aux événements leurs secrets, qui refuse leur silence, qui définit et qui oppose, qui restitue et qui compense, redonne à la littérature un sens qu'elle avait perdu. »

Robert Antelme, né en 1917 à Sartène (Corse du Sud), fait des études de droit à Paris. En 1936, il rencontre Marguerite Duras qu'il épousera en 1939. Ils se séparent en 1942. C'est elle qui se battra pour que, de retour de camp, il revienne à la vie.

Ils divorcent en 1947 et début février il rencontre Monique Régnier, qui devient sa femme en 1953. Critique à l'ORTF, Il occupera ensuite un emploi de lecteur chez Gallimard.

Il meurt le 26 Octobre 1990.

► **Pourquoi mettre en scène aujourd'hui *L'espèce humaine* ?**

Il serait réducteur de désigner cet ouvrage comme une chronique des camps ou une littérature de témoignage.

Robert Antelme a mis à jour une mécanique du mépris et du déni de l'Autre qui finit toujours par justifier son asservissement ou son exploitation.

Dans le camps SS, cette mécanique atteint un caractère paroxystique dont l'objectif est l'anéantissement : « je ne veux pas que tu sois » . **Mais on peut en débusquer les traits dans la plupart des organisations humaines.**

« Voilà la leçon d'Antelme. Une leçon pour maintenant, qui nous accompagne pour demain. Une leçon par anticipation sur le prix que nous aurions à payer un jour de ce que l'après-guerre n'ait pas souhaité regarder la réalité en face, et écouter le lourd savoir que les déportés, portefaix brûlants, ramenaient comme seul bagage.

A ce jour, nous y sommes presque : déjà essayer d'être un homme est devenu intempestif, et le revendiquer, subversif. L'alternative est déjà radicalisée et la zone intermédiaire rétrécie : ou bien nous sommes du côté de ce livre inépuisable, fermes à notre tour, ou bien nous nous tenons dans sa leçon ; ou alors nous optons, quoiqu'on croie encore pouvoir prétendre du contraire, pour la canaillerie qui avance, s'agglutine et se répand. »

(Gérard Rabinovitch dans *Robert Antelme Textes inédits, Sur L'espèce Humaine, Essais et Témoignages*, paru chez Gallimard).

► Mettre en scène L 'espèce humaine

► Ce qui m'a frappée en lisant et relisant ce texte, c'est que j'avais l'impression de l'entendre. Il me semblait qu'il était fait pour être dit à voix haute et entendu – l'incarnation de ce texte, je l'avais pressenti dans l'écriture même – ce livre, Robert Antelme avait commencé de l'écrire dans la voiture qui l'emmenait vers Paris, après sa sortie de Dachau, lorsque pendant deux jours et deux nuits il ne cesse de parler, de raconter à ses deux amis venus le chercher. Il parle sans interruption.

Cette parole ardente, je la retrouve dans les mots du livre et c'est cette voix, la voix et la pensée de Robert Antelme, résistant jusqu'au bout, témoin à la fois de l'inhumanité dans l'homme mais aussi de l'unicité, de l'indivisibilité de l'espèce humaine que je voudrais absolument entendre s'incarner. Le théâtre permet cela, d'être ensemble, de se reconnaître, de comprendre et de prendre ainsi des forces pour ce qui est à venir.

Nous voulons porter cette parole fondamentale. La faire entendre, s'en faire le relais. Faire en sorte que la mémoire reste vive. Douleur mais active.

L'espèce humaine de Robert Antelme est un livre unique. La parole jaillit comme portée par un seul souffle. Celui de la conscience humaine.

Mettre en scène L'espèce humaine, c'est d'abord faire de cette parole issue du silence et de la nuit une parole incarnée. Cette parole nue arrachée à la mort programmée provoque chez celui qui la reçoit chagrin et colère mais aussi une joie incalculable et scandaleuse. Cette joie incalculable que nous voulons faire partager au public, formidable antidote.

C'est aussi redonner aux mots leur valeur première essentielle en cette période où ils sont vidés de leur sens dans un monde de slogans, d'images publicitaires, de communication.

Le scénographe, le musicien, la créatrice des lumières et moi-même ne nous attacherons pas à la représentation, impossible, du camp mais à la mise en place de signes permettant de susciter et d'accompagner l'écoute et la pensée du public :

- une grappe humaine incarnée par les comédiens, qui se fait et se défait sous les coups, la peur, le froid, la faim :
- Un chœur et son coryphée. Trouver l'expression contemporaine de la tragédie (de l'espèce humaine). Mais à l'intérieur de cette structure l'acteur devient le témoin qui livre son expérience au public, mais qui durant quelques instants à la faveur d'un événement particulier va, soit évoquer certains des personnages du camp, soit les incarner, au présent.

« Un travail de mémoire

C'est le lieu de répétition, avec ses deux tréteaux (déjà) et sa planche (la table), ses chaises pliantes autour, sa machine à café (breuvage énergétique et noir), ses quatre plafonniers (service). Lieu que l'on utilise au théâtre pour se mettre le texte en bouche, en corps. Au fond, le mur est recouvert d'une bâche en plastique, qui protège le travail de ravalement qu'effectuent des ouvriers, quand les comédiens ne sont pas là. Mémoire de ce travail. Mémoire du travail effectué par les comédiens pour appréhender le texte. Mémoire (il en faut) du texte. Ce lieu, c'est maintenant, ici, au moment où l'on assiste à la représentation. Ce n'est pas un décor, c'est le lieu même de la représentation. »
Loïc Loeiz Hamon

Christian Roux compose une oeuvre originale inspirée des traces laissées par des musiciens victimes de la déportation.
Anne Marin travaille à partir de sources lumineuses « brutes ». Ampoules suspendues au plafond, batterie de grosses lampes industrielles, néons, ...

« Il ne faut pas que tu sois » signifie le SS à celui qu'il considère comme un rebut de l'humanité. Le mort lui-même est poursuivi : il faut effacer les traces même de son passage et de son anéantissement.

Mais ce mouvement de destruction en entraîne un autre contraire et profond : la prise de conscience que le bourreau peut torturer mais ne peut le changer en autre chose. Il n'y a qu'une seule espèce : l'espèce humaine.

Claude Viala.

► L'équipe

Mise en scène : **Claude Viala**
Scénographie : **Loïc Loeiz Hamon**
Lumières : **Anne Marin**
Musique : **Christian Roux**

Comédiens : **Geoffroy Barbier**
Alain Enjary
Hervé Laudière

▷ Attachée de presse : **Catherine Guizard**
01 48 40 97 88 / 06 60 43 21 13
lastrada-cguizard@wanadoo.fr



Claude VIALA , metteur en scène

Au début des années 80, Claude Viala, formée à l'école Jacques Lecoq y rencontre Serge Martin alors professeur à l'école, et y intègre sa compagnie. En 1988, elle fonde avec Hervé Laudière la Compagnie *Aberratio Mentalis*. Ils s'installent dans une ancienne ébénisterie du 20^{ème} arrdt qui devient l'Atelier Théâtre des Orteaux – Tous les spectacles de la compagnie y verront le jour et notamment en 1994 et 95 elle met en scène un cycle Grumberg (quatre pièces de J.C. Grumberg), en 1997 *Croisades* de Michel Azama, en 1998 *Mistero Buffo* de Dario Fo, en en 1999 *L'oiseau vert* de C.Gozzi.

Depuis *L'engrenage* spectacle créé en 2001, adaptation d'une nouvelle de Tolstoï, Claude Viala axe son travail sur le « récit-théâtre ».

La matière principale n'est plus une pièce déjà écrite mais une fable (*Combien faut-il de terre à un homme ?* de L.Tolstoï), une correspondance (*lettres de Vincent Van Gogh à son frère Théo*), un récit (*L'espèce humaine* de Robert Antelme) qui nous permettent à partir d'histoires emblématiques écrites par des poètes ou des artistes de faire partager au public des préoccupations actuelles, en cherchant pour chaque spectacle l'expression la plus adaptée au contenu.

- Comédienne, au théâtre elle interprète entre autres Nastassia Philippovna dans *L'Idiot* de Dostoïevsky, Lucile Desmoulin dans *La mort de Danton* de Büchner, Marie dans *Woyzeck* de Brecht, Ismène dans *Antigone* et Monique dans *La cuisine* de Wesker sous la direction de Serge Martin, Christian Dente, Jean Maisonnave...

- Au cinéma, elle joue sous la direction de Dominique Boccarossa dans *Stabat Mater* (2002), *Bleu, le ciel* (2003) et *La vie nue* (2004)

Loïc Loeiz HAMON , scénographe

Réalise des scénographies, décors et costumes pour Le Centre Dramatique de La Courneuve, La Compagnie Ambre, Le Grenier de Bourgogne, le Dal Théâtre et La Compagnie *Aberratio Mentalis* :

Joyce, Shakespeare, Jarry, Pirandello, Wesker, Molière, Schnitzler...

Avec Serge Martin, Michel Alban, Christian Dente, Jean Maisonnave, Arlette Bonnard...

Il est directeur artistique de la collection « Portraits de la France » chez Calman-Lévy.

Il est graphiste et concepteur d'images pour des lieux culturels :

Théâtre Ouvert, Scène Nationale de Cergy Pontoise, Le Fanal à Saint Nazaire, etc...

Christan ROUX , pianiste compositeur

Lauréat du Concours Général d'Éducation Musicale en 1981, compose régulièrement pour le théâtre.

Créations récentes : Le théâtre du Sable, du Mantois, La Traverse, ...

Egalement pianiste interprète pour le théâtre.

Premier Prix du meilleur Compositeur de Musique de Scène du Syndicat de la Critique

Anne MARIN , création lumières

Crée les lumières auprès de Jacques Kraemer à l'Athénée, d'Aurélien Recoïn, de François Rancillac...Éclairagiste et assistante à la mise en scène auprès de Grégoire Cailles dans les spectacles suivants :

Jean Sébastien Bach ou la mémoire d'un ruisseau, Gavroche, Les pieds nickelés en vadrouille au Théâtre National de Chaillot, *Léonce et Léna* au Théâtre d'Aubervilliers

La tragédie de l'homme au Théâtre Jeune Public de Strasbourg et auprès de Jeanne Vitez pour *nous sommes restés ces inconnus*

Geoffroy BARBIER , comédien

a interprété Molière, Marivaux, Beaumarchais, Maupassant, Mérimée, Claudel, Harms, Valentin, Cendrars, Michaux, Bouvier, Char, Genet, Cami, Vian, Vinaver, Jouet... sous la direction de Georges Lavaudant, Yves Le Guillochet, Sylvie Bloch, Jean-Louis Crinon, Colette Tomiche, Baki Boumaza, Anne Rousseau, Thierry Niang, Frédérique Aufort..

Aux Bouffes du Nord, à la Comédie-Française, au Déjazet, à Bobino, au Chaudron (cartoucherie), en tournée dans une production Odéon Théâtre de l'Europe, en tournée en Afrique et Océan Indien...

Il a mis en scène *En attendant Scapin* d'après Molière à Avignon, *L'Odysée*

d'Homère à Cahors et *On remet la porte sur ses gonds* de Jacques Jouet en région parisienne...

Alain Enjary, comédien

Comédien ou / et adaptateur, assistant à la mise en scène, metteur en scène pour Allais, Arrabal, Beckett, *Blasons du corps féminins*, Brecht, Cami, Chrétien de Troyes, Collodi, Connac, Davis, Debureau, Eluard, Eschyle, *Farces du Moyen Âge*, Ganda, Gerbal, Gruault, « *Haikai* », Hasek, Hikmet, Hugo, Ionesco, Jackson, *La Bible*, Liberaki, Maïakovski, Mérimée, Molière, Musset, Pirandello, Prévert, Rabelais, Racine, Roblès, Rouabhi, Ruzante, Shakespeare, Tchekhov, Vesaas, Vialèles, etc.

Il travaille notamment avec José Valverde, Denis Llorca, Mehmet Ulusoy, Claire Lasne, et aussi avec M. Barthélémy, J.M. Binoche, Y. Collet, A. Demonico, H.P. Doray, N. Fleury, R. Gouzenne, A. Hitier, J. Luccioni, B. Sultan, E. Tamiz, A. Torrès, E. Watt, etc. Il écrit. Il crée plusieurs spectacles en solitaire, pratique le spectacle de rues, l'animation (en particulier au cours de plusieurs missions plus ou moins longues en Afrique)...

À partir de 1976, il collabore avec Arlette Bonnard, ils créent ensemble Ambre (Compagnie subventionnée par la D.R.A.C. d'Ile-de-France), et une vingtaine de spectacles que, pour la plupart, il a écrits ou adaptés, elle, mis en scène et dans lesquels ils jouent (*Ulysse*, d'après Homère. *Tristan et Iseult*, d'après les poèmes du XIIIe siècle. *Huit heures à la fontaine*. *Les Marches ténébreuses*. *Lila*. *Nord-Est*. *Le Château dans les entrepôts*. *Or*. *Les Clefs*. « 7 » (Sept). *Le Vaste Monde*, d'après Andersen. *La Source*. *Le Gardien d'Octobre*. *Le Recueil des petites heures* (Édition « L'avant-Scène »). *Animaux, suivis d'Autres Animaux* (Édition "L'Avant-Scène") *Esprits*. Etc.)

Hervé LAUDIERE , comédien

A interprété au théâtre les rôles titres ou principaux comme Baal (B.Brecht), woyzeck (G.Büchner), l'Idiot (F.Dostoïevski), Peter dans *la cuisine* de A.Wesker, Rocky dans *on achève bien les chevaux* d'Horace Mac Coy, Van gogh d'après sa correspondance, *Meurtre* de Martine Draï, *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene...sous la direction de Solange Oswald, Serge Martin, Jean Maisonnave, Jacques Descordes, Carole Thibaut, Claude Viala...

A joué au cinéma sous la direction de J. Deray, D. Amar, P. Setbon, O. Schatzky, B. Tavernier, J. Yann, B. Blier, D. Boccarossa, ...

Ainsi que dans de nombreux téléfilms.

extraits de presse

_ Il ne faut pas manquer cette adaptation forte d'une partie du texte majeur de Robert Antelme : **Aude Brédy, l'Humanité le 27 mars**

_ Emouvante « Espèce humaine ». L'adaptation est belle, émouvante et fidèle.

André Lafargue, Le Parisien, mardi 28 mars

_ C'est une première mondiale. La Compagnie Aberratio Mentalis joue le livre essentiel de Robert Antelme : *L'espèce humaine*. Elle joue l'espèce humaine, elle joue donc l'humanité même, dans le cadre modeste et infini qu'est la pièce nue du Théâtre de l'Opprimé.

Geoffroy Barbier, Alain Enjary et Hervé Laudière portent jusqu'à l'extinction de voix le témoignage et le style parlé et silencieux, le style si personnel, si frappant du résistant Robert Antelme.

Yaël Hirsch, En3mots, le 20 mars

_ Ce texte dont Perec dit qu'il met le lecteur en rapport avec l'origine de la littérature, nous met aussi en rapport avec l'origine du théâtre: comme chez les Grecs, dans un rapport à un public donné, le récit tout à coup se divise, des personnages prennent forme, l'acteur étant à la fois le Técitant et le personnage. Alors, de manière extraordinaire, ce texte devient tout à coup quelque chose de présent. »

Catherine Robert, LA TERRASSE Mars

_ L'interprétation et une certaine intériorité qu'elle a suggérées à ses comédiens (tous trois très différents mais également excellents, et comme pris en relais au piano) laisse au spectateur sa liberté d'imaginer l'absurde et l'insoutenable. Aucun pathos dans ce spectacle rigoureux, charpenté par la langue massive, vibrante de Robert Antelme.

Marie Ordinis. Monde et Vie

_ Ne manquez pas *L'espèce humaine* de Robert Antelme mis pour la première fois en scène au Théâtre de l'Opprimé. C'est un moment exceptionnel!

Hélène Kuttner . Raqdio J, 23 mars.

_ C'est gonflé, pas de concession au spectaculaire et ça marche! On est suspendu à cette parole partagée.

Jehan. Radio Libertaire, 13 mars

_ Il faut aller découvrir cette belle création signée Claude Viala qui a le privilège inouï d'adapter le livre de Robert Antelme. Pari réussi, tout est fort, on ne décroche pas de ce récit porté par un chœur à trois voix.

Paul de Cineti. Radio Notre-Dame, 10 mars

Fiche technique

Resp. technique : Anne Marin 06 81 80 21 75

Durée du spectacle	:	1h 30
Plateau	:	7m x 6m minimum
Temps de montage	:	6 heures + 2 heures de raccord
Temps de démontage	:	15 mn
Personnel	:	un régisseur lumière
Décor	:	une toile et accessoires
Son	:	Sonorisation sur d'un clavier ou musique en direct si piano possible.
Lumières	:	un jeu d'orgue 24 circuits plusieurs PC en face pour appuyer les fluaux et lampes d'atelier (fournis)

Prix d'une représentation hors défraiements : 4000 euros

Tarif dégressif pour plusieurs représentations.

Défraiement au tarif syndical pour cinq personnes.

Claude Viala

Cie Aberratio Mentalis

29 rue des Orteaux

75020 Paris

06 79 87 37 19

aberratiomentalis@free.fr

Coproduction

ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la diffusion en Ile-de-France)

Soutenu par

ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes)

FMD (Fondation pour la Mémoire de la Déportation)

AFMD (Associat° des Amicales de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation)